

# Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 27 – Le 11 mars 2022

## Un lycéen nommé Cadou

A la veille du colloque « Hélène et René Guy Cadou », organisé par l'Association Cadou-Poésie les 1er, 2 et 3 avril prochains, et en parallèle avec l'Exposition « Hélène et René Guy Cadou Poètes 'Je demeure ta voix retenue' », visible du 5 février au 7 mai à la Médiathèque Jacques Demy, notre ami Joël Barreau nous autorise à reproduire son texte publié en 2009 dans un numéro spécial dédié à Cadou de la revue 303.

Il a autorité pour nous parler de René Guy Cadou élève du lycée Clemenceau car notre ami, ancien professeur de lettres et auteur de nombreuses conférences autour du poète de Louisfert, écrit déjà, en 1992 et en 2008, un article sur Cadou pour son anthologie littéraire des écrivains publiée dans les deux livres du Comité de l'Histoire du Lycée.

Ajoutons que Joël Barreau fut l'un des membres de l'association de gestion du Centre René Guy Cadou, créée auprès d'Hélène Cadou, et que, devenu le président de l'association, il eut à procéder au transfert des archives et manuscrits des deux poètes du Centre à la Bibliothèque municipale de Nantes.

Jean-Louis Liters



**Lycée Clemenceau, Année 1937-1938, Classe de 1ère A'**  
**René Cadou est au 3ème rang, le premier à droite**  
**Collection JL Liters**

Responsable de publication : J.-L. Liters  
Adresse e-mail : [jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)

## UN LYCÉEN NOMMÉ CADOU

*(Cet article est paru dans le n°108 de la revue 303, en novembre 2009)*

Lorsque, après Sainte-Reine-de-Bretagne puis Saint-Nazaire, son père est nommé à Nantes comme directeur de l'école primaire du quai Hoche, René Guy Cadou, en octobre 1931, entre comme externe en classe de sixième au lycée Clemenceau où il effectuera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat.

Comme Jules Vallès et Louis Poirier, alias Julien Gracq, qui ont été élèves de ce même lycée, René Guy Cadou, lui aussi, a évoqué sa vie de lycéen, dans *Mon enfance est à tout le monde*, et, comme eux, il ne s'est pas montré particulièrement tendre à l'égard de l'institution scolaire, au point même qu'on a parfois l'impression d'entendre les vitupérations de l'auteur du *Bachelier* :

*Je ne me reconnaîtrai jamais pour l'obligé de ces maîtres qui ont mis toute leur science à me faire oublier ce qui était au fond de moi depuis l'enfance, l'héritage de tous les enfants du monde.*

Un professeur toutefois échappa à ce discrédit, son professeur de français et de latin en classe de première, Georges Kirn : aussi bien, lorsqu'il épousa Hélène, est-ce à celui-ci, qui était alors maire-adjoint de la ville de Nantes, que René Guy Cadou demanda de célébrer leur mariage, l'assurant, à la fin de la lettre dans laquelle il formulait sa demande, de son « *très fidèle et respectueux souvenir* ».

Dans *Mon enfance est à tout le monde*, un autre professeur trouve grâce à ses yeux, Monsieur Barthès, son professeur de français de sixième, moins, il est vrai, pour la qualité de ses cours que pour la bibliothèque qu'il avait mise en place :

*Monsieur B. avait eu l'idée de faire constituer par les élèves de son cours une bibliothèque, et cela le plus simplement du monde en demandant à chacun de lui confier un volume. De la sorte trouvait-on sur les rayons, à côté de Sybilla de Jean-Richard Bloch que personne ne lisait - nous avions douze ans - des livres de Madame de Ségur, Fenimore Cooper, Gustave Aymard, Un poilu de douze ans, Le Sorcier du feu, Jules Verne, Les Cinq sous de Lavarède et surtout l'admirable roman de Georges Clavigny, Le Vautour de la Sierra. C'est mon camarade Jean Fouquet, aujourd'hui photographe et avec qui, alors, je balançais les chaises de fer et les corbeilles à papier de la municipalité nantaise dans les pièces d'eau du jardin des Plantes, c'est lui qui avait consenti ce don royal. Aussi nous retrouvions-nous, tous deux, à l'heure de la récréation, dans cette triste cour bordée de hauts murs et semée de tilleuls que nous appelions "la cage aux lions" et là, délaissant le quotidien jeu de paume, adossés à un pilier, nous discussions lyriquement de nos héros et parlions sérieusement de nous enfuir en Espagne. [...] Le miracle de cette double vie m'aidait à oublier le morne désespoir de ces salles de classe, l'étouffement de ces matinées pleines de sommeil, quand, dans l'interminable couloir, retentissait la voix glacée d'un maître d'études.*

Quelques mois après son entrée au lycée, la maladie de sa mère et sa mort soudaine, le 30 mai 1932, plongent René Guy Cadou dans la plus profonde détresse, faisant de lui « *un petit être machinal qui sanglote sur ses leçons, qui tremble dans son lit* ». Loin de le distraire de sa tristesse, le lycée l'y enferme davantage : les longs couloirs qui mènent aux salles d'étude lui semblent des couloirs de prison. Son travail scolaire et ses résultats s'en ressentent, même si les palmarès du lycée montrent qu'en sixième, cinquième et quatrième, il ne fut pas vraiment ce « mauvais élève » qu'il affirme avoir été dans *Mon enfance est à tout le monde*. Durant ces années sombres, il cherche en vain à s'intéresser à quelque chose, à reprendre pied : il collectionne des timbres-poste, des pierres, des monnaies romaines ; il se fabrique un herbier, mais en vain, jusqu'au jour où, aux environs de Pâques, alors qu'il est en troisième, arrive un événement qui va tout changer, qui va véritablement le sauver, comme il l'affirmera douze ans plus tard dans *Mon enfance est à tout le monde* :

*Une fois, je me souviens, c'était aux environs de Pâques, je rapportai de bonnes notes à mon père. Sa joie, ses larmes. Nous allâmes tous deux déjeuner dans une petite auberge des bords de la Loire. Ah ! comme dans sa tristesse il semblait heureux !*

*Le soir, de retour quai Hoche, dans la cuisine rouge et blanche, après-dîner, il me lut les poèmes qu'il écrivait à vingt ans. Il en avait trois gros cahiers serrés dans un tiroir de son secrétaire, trois registres de gros carton entourés de ficelle. Je crois bien que c'est ce soir-là que tout a commencé. Le lendemain je me trouvais assis devant la fenêtre de ma chambre avec une feuille blanche sur mes genoux. [...] Les soirs suivants me retrouvèrent à la même place, et je pris ainsi l'habitude de traduire, au lieu de versions latines, cette indicible tristesse qui était en moi..*

Les poèmes de son père, comme ceux de la plupart des poètes amateurs de l'époque, se situaient dans la lignée des poètes parnassiens, en particulier de François Coppée, d'Albert Samain et de Sully Prudhomme, et c'est donc, tout naturellement, dans cette même lignée que se situa d'abord René Guy Cadou, comme le montre son premier poème publié, alors qu'il est en classe de seconde, dans le numéro de juin-juillet 1936 de *La Bohème*, revue de l'Association des Etudiants de Nantes, poème intitulé *Une boucle de ses cheveux* ; en voici la première strophe :

*Elle était plus gentille avec ses jolis yeux  
Que la blonde Vénus, la nymphe, la sirène ;  
Il tombait sur son front, pur comme un front de reine,  
Une boucle de ses cheveux.*

Heureusement pour René Guy Cadou, heureusement pour nous, heureusement pour la poésie française, notre lycéen va faire cette même année 1936 deux rencontres qui vont le *dénier* littérairement.

La première de ces rencontres est celle du jeune poète-libraire Michel Manoll, qui tenait boutique place Bretagne et qui va orienter ses lectures (« *Il m'ordonna Musset et Marceline, aggravés de fortes doses de Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Lautréamont, Corbière, Laforgue, Toulet, Apollinaire*») et, par ses propres poèmes, influencer son écriture poétique.

La deuxième rencontre est celle d'un homme d'affaires, Jean-Daniel Maublanc, lequel, passionné de poésie, consacrait une partie de ses revenus à éditer de jeunes poètes et à les faire connaître. René Guy Cadou entre en relation épistolaire avec lui en septembre et, grâce à lui, découvre la poésie de Louis Parrot, Fernand Marc, Ivan Goll, Jean Rousselot. Dès lors, dans l'espoir d'être à son tour édité dans une des revues dirigées par Jean-Daniel Maublanc, il lui envoie régulièrement les poèmes qu'il écrit, et il en écrit beaucoup : un chaque soir avant de se mettre au lit !

Deux poèmes envoyés en avril 1937 – René Guy Cadou est alors en classe de première - montrent le chemin parcouru depuis *Une boucle de ses cheveux* :

I

*Les voix tournantes des girouettes  
Arrachent à la nuit  
Des lambeaux de silence  
Et dans le cercle du sommeil  
Je sens l'empreinte de ma faiblesse.*

II

*L'amour est là,  
Entre les doigts de coquillage  
Dans la chambre du premier homme  
A la lisière du matin...*

Peut-être consacra-t-il trop de temps à la création poétique et à la lecture des poètes contemporains au détriment de son travail scolaire : toujours est-il, comme le prouvent les registres du lycée, qu'il dut redoubler sa classe de première. Mais l'humiliation de ce redoublement fut effacé, lorsque Jean-Daniel Maublanc obtint de son ami Jean Digot, éditeur de jeunes poètes, que fût publié, à la fin de cette année 1937, un choix de douze poèmes de René Guy Cadou rassemblés en un recueil au titre mystérieux : *Brancardiers de l'aube*. Jean-Daniel Maublanc et Michel Manoll ayant chacun écrit une préface pour ce recueil, c'est celle de Jean-Daniel Maublanc que René Guy Cadou choisira finalement, affirmant que c'est véritablement lui qui avait été sa « sage-femme » en poésie.

On peut préférer cependant le beau texte de Michel Manoll, plus poétique et plus prophétique :

*Voici une naissance. Il n'est pas facile de découvrir au milieu des travaux d'écolier le livre aux feuillets blancs où va s'inscrire une destinée de poète. [...] René Guy Cadou n'a pas à abandonner la partie : elle sera lente, durable et pleine d'imprévu. Le voici seul avec son sphinx, à l'orée de son désert d'écume, malléable au mystère, entrelacé à ses combats de lumière. Salut, compagnon !*

Les lettres de félicitations reçues par Cadou, même d'écrivains de grand renom comme Max Jacob et Giono, lui donnent parmi ses camarades une assurance qu'il n'avait pas jusqu'alors. Désormais il arbore fièrement sa dignité de poète, avec sa belle chevelure léonine blonde et une superbe cravate lavallière, dans les mêmes couloirs et les mêmes cours où, vingt-cinq ans plus tôt, Jacques Vaché avait arboré son dandysme avec sa flamboyante chevelure rousse et un éternel monocle à l'œil gauche. Au reste, bien conseillé par Max Jacob, Jean-Daniel Maublanc et Michel Manoll, il se met sérieusement à son travail scolaire et, après trois ans d'absence aux palmarès, obtient en fin d'année une mention en composition française, un 4ème accessit d'histoire et géographie, un 1er accessit de mathématiques et un 4ème accessit d'allemand. Mais, trop indépendant pour se plier toujours, en français, aux impératifs de la dissertation, allant, à l'occasion, jusqu'à traiter un autre sujet que le sujet proposé ou le traitant de façon « hérétique », il obtient une note catastrophique en français à la première partie du baccalauréat, comme il le raconte dans une lettre à Jean-Daniel Maublanc :

*J'ai obtenu 11,5 sur 20 en allemand (ce qui était inespéré), 5 sur 20 en latin (ce qui est normal), 18 sur 30 en math. Il me fallait donc, pour être admissible, 10,5 sur 20 en français. Obtenant d'habitude entre 13,5 et 15, vous voyez que mes espoirs n'étaient pas trop chimériques. Mais j'ai eu 0,5...0,5 en français ! Formidable, mais vrai. Je gardais donc quelque espoir, croyant qu'il y avait erreur. Les professeurs de français du lycée firent une démarche collective auprès du doyen. Celui-ci a été très chic ; il est furieux contre le correcteur, trouve la note inimaginable, mais ne peut ouvertement – ce qu'il fit en tête à tête – lui donner tort.*

Reçu à la cession de rattrapage d'octobre, René Guy Cadou entre en classe de philosophie, avec les encouragements de Max Jacob : «*Je vous engage à faire une très bonne philosophie, [...] la métaphysique et la psychologie sont ce qui forme l'homme de lettres surtout s'il est sans religion...* » C'est au cours de cette année scolaire qu'est publié son deuxième recueil, comportant douze poèmes comme le précédent, sous le titre *Forges du vent*, et que sont composés ceux du recueil *Retour de flamme* publié en 1940.

Cette année encore, quoique assez bon élève (3ème accessit de philosophie et 3ème accessit d'allemand au palmarès de fin d'année), c'est l'échec à la cession de juillet de la deuxième partie du baccalauréat :

*Je suis bouleversé, écrit-il à Jean-Daniel Maublanc, je ne puis croire une telle monstruosité possible. Après m'être maintenu, pendant toute l'année, dans les six premiers, voilà une fois de plus la porte fermée. Et c'est la même chose pour 26 autres de mes camarades sur 34. Gardez-moi votre amitié jusqu'en octobre. Cette fois-ci, je porte tout sur le compte de la malchance. A la cession prochaine, si l'échec est renouvelé, ou je suis un crétin, ou un fumiste, ou les deux.*

A la cession d'octobre, il prouva qu'il n'était ni un crétin ni un fumiste. Au reste, les palmarès du lycée Clemenceau nous ont montré qu'il ne fut pas un aussi « mauvais élève » qu'il se plaisait parfois à le dire, même s'il fut, à coup sûr, un élève peu soucieux de figurer, en fin d'année, sur ces palmarès ; fier, en revanche, à la fin de sa vie, de figurer en bonne place sur un tout autre palmarès, comme il l'écrit dans son dernier poème :

*« Ah ! pauvre père ! auras-tu jamais deviné quel amour tu as mis mis en moi  
Et combien j'aime à travers toi toutes les choses de la terre ?  
Quel étonnement serait le tien si tu pouvais me voir maintenant  
A genoux dans le lit boueux de la journée  
Raclant le sol de mes deux mains  
Comme les chercheurs de beauté !  
- Seigneur ! Vous-moquez-Vous ? Serait-ce là mon fils ?  
Se peut-il qu'il figure à votre palmarès ?... »*

**Joël Barreau**



**René Guy Cadou, ou Les Visages de solitude**  
Un film d'Émilien Awada sur un scénario de Luc Vidal. (2012, 52 mn)

René Guy Cadou a consacré sa courte vie aux exigences de l'écriture, déclinant les principaux thèmes de la poésie lyrique : la nature, l'amour et la mort. Son œuvre et sa vie sont empreintes d'une humanité sincère et profonde que ce film cherche à restituer.

Introduction au film et échanges avec Luc Vidal, poète et éditeur des Cahiers des poètes de l'école de Rochefort.  
Mardi 1<sup>er</sup> mars à 18h

**Atelier d'écriture**

Animé par la poétesse Albane Gellé

Atelier de création poétique autour d'Héléne Cadou : découverte de son œuvre, écriture de textes en résonance avec la poésie de cette auteure.

Public adulte et adolescent  
Sur inscription  
Samedi 5 mars à 10h



bm.nantes.fr

**Bruno Doucey édite Cadou**

Bruno Doucey, est à la fois écrivain et éditeur. Après avoir dirigé les éditions Seghers, il a fondé en 2010 une maison d'édition vouée à la défense des poésies du monde et aux valeurs militantes qui l'animent. Il publie deux recueils de poèmes inédits d'Héléne et René Guy Cadou et présente ce travail d'édition.

Mardi 22 mars à 18h  
Salle Jules Vallès

**Héléne et René Guy Cadou**

Colloque organisé par l'Association Cadou - Poésie

Ces rencontres rassembleront près d'une vingtaine d'intervenants spécialistes de la poésie d'Héléne et René Guy Cadou, et seront clôturées par la compagnie Science 89.

Après finalisation le programme sera disponible sur [bm.nantes.fr/Patrimoine](http://bm.nantes.fr/Patrimoine) et [cadou-poesie.net](http://cadou-poesie.net)  
Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril

**Poésie(s) croisée(s)**

Spectacle de la compagnie Science 89

Une évocation, ludique, littéraire et musicale à partir d'un florilège croisé des œuvres d'Héléne et René Guy Cadou, augmenté de quelques anecdotes et témoignages. Textes dits et chantés par Françoise Thyriou et Michel Valmer, accompagnés à l'accordéon par Étienne Boisdrin.

Public adulte et adolescent  
Sur inscription  
Dimanche 3 avril à 16h

VILLE DE Nantes

**HÉLÈNE ET RENÉ GUY CADOU**  
POÈTES

**Je demeure ta voix retenue**

DU 5 FÉVRIER AU 7 MAI 2022

Bibliothèque

Médiathèque Jacques Demy  
24 quai de la Pousse  
02 40 41 95 95

bm.nantes.fr

**HÉLÈNE ET RENÉ GUY CADOU**  
POÈTES

**Je demeure ta voix retenue**

Grâce aux dons faits à la Ville de Nantes par Héléne Cadou, la Bibliothèque municipale conserve une importante collection consacrée à Héléne et René Guy Cadou, tous deux nés en Loire-Atlantique en 1922 et 1920. Leurs archives, leurs manuscrits, mais aussi les œuvres plastiques que leur poésie a inspirées sont présentés dans cette exposition, pour faire découvrir et envisager sous l'angle esthétique leur œuvre et la relation poétique qui les a unis.

Commissariat scientifique : Mathilde Labbé

**Exposition** Du 5 février au 7 mai 2022  
Médiathèque Jacques Demy

Du mardi au samedi de 14h à 19h  
Dimanches 6 février, 6 mars et 3 avril de 14h à 18h

**Visites guidées**  
Samedis 12 février et 9 avril à 11h, jeudis 10 mars à 12h30 et 31 mars à 18h



**Autour de l'exposition**

Médiathèque Jacques Demy

**Mon Enfance est à tout le monde**

Spectacle de la compagnie La Lucarne par la comédienne Cathy Poisson et le musicien Bruno Sabathé

"Notre lecture vibre de la musique des mots pour tenter de rendre à René Guy Cadou son appétit de poésie. Un souffle trop vite évanoui, mais qui tirait sa force de sa fraîcheur, de sa légèreté même". Parcourez la vie du poète, de sa naissance dans l'école de Sainte-Reine-de-Bretagne à son adolescence et la mort de sa mère à Nantes.

Public adulte et adolescent  
Sur inscription  
Dimanche 6 février à 16h



**La demeure des Cadou**

En partenariat avec l'association de gestion de la demeure de René Guy Cadou

René Guy Cadou a été nommé instituteur à l'école de Louisfert en 1945. En souvenir, son ancienne classe est aménagée en exposition permanente. Visite guidée de l'exposition et de la maison où vécut le couple, par Jean-Claude Martin

Samedis 12 février, 9 avril et 7 mai  
Ouverture de la demeure de 15h à 18h

Visite guidée à 15h30  
3 rue René Guy Cadou, Louisfert  
Réservation auprès de l'Office de tourisme de Châteaubriant-Derval (02 40 28 20 90 ou [tourisme@ccc-chateaubriant-derval.fr](mailto:tourisme@ccc-chateaubriant-derval.fr))

**Images en poésie**

Un atelier créatif et familial pour découvrir la poésie autrement : illustrez vous-mêmes des poèmes d'Héléne Cadou. Collages, coloriages, feuilles, fleurs... Tout est permis !

Public familial à partir de 8 ans  
Sur inscription  
Mercredis 16 février et 20 avril à 10h30